



Photo: Swiss-Foto, Lima

*Crépuscule sur des maisons primitives au Pérou*

*Taiwan*

*Pérou*

*Taizé*

*Haiti*

*Philippines*

# LE PRÉCURSEUR

*Revue d'Information missionnaire*

Mars-Avril, 1973, Ville de Laval — Vol. XXVIIe — No 8



PÉROU — Pour cette paysanne restée jusqu'ici en marge de la vie sociale de son peuple, la missionnaire est avide d'organiser une technique d'éducation fondamentale et de l'associer au processus de développement local.

Photo: Correo, Lima

LE PRÉCURSEUR

No 8 — Mars-Avril 1973 — Vol. XXVIIe

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357  
Port de retour garanti.

---

# PÉROU, LIMA

---

## STAGES EN SERVICE SOCIAL

---

**Lettre de Soeur Agnès Bouchard, m.i.c.  
adressée à ses compagnes Canadiennes.**

---

Centrée sur l'homme dans toutes ses dimensions et la société dans laquelle elle évolue, cette profession du Service Social est d'une ampleur illimitée.

Le Service Social utilise les sciences sociales et psychologiques, fondement théorique de son agir en vue d'une action transformante individuelle, "groupe" ou communautaire.

Le contenu du curriculum, à la fois théorique et pratique, comprend: sociologie, psychologie, méthodologie des sciences sociales, du travail social et de ses techniques, ainsi que statistiques, administration, recherches.

En plus, ce curriculum comprend la pratique professionnelle ou stages qui composent une partie très importante de la formation de tout travailleur social. L'Université organise ces stages pratiques de façon à répondre le mieux possible aux besoins de formation de l'étudiant. Sous la direction d'un professeur qualifié et de la travailleuse sociale en charge du centre de pratique, l'étudiant apprend à appliquer ses connaissances théoriques et méthodologiques.

De plus, la pratique professionnelle a pour but de rendre service aux individus, groupes et communautés afin qu'ils deviennent capables d'affronter efficacement leurs problèmes. En pays de développement, il y a une tout autre dimension au stage de pratique: il faut faire prendre connaissance, éduquer, former, intégrer l'individu, groupe et communauté dans la stratégie du changement social ou le provoquer si la société est statique.

Dans le concret, quelles furent mes obligations

professionnelles durant ces trois années de pratique au cours de mes quatre années d'étude? En voici une brève relation:

### ANNÉE 1969

Une compagne et moi-même, recevions comme champ d'action, la paroisse "Cristo, Luz del Mundo" (Christ, Lumière du Monde). Ce quartier de 40,000 habitants est situé à une heure et demie de trajet du centre de Lima.

On parle depuis si longtemps des "barriadas" d'Amérique Latine que, chacune de vous a dû se former une idée de ces zones marginales. Celle qui nous intéresse ici, s'étend sur cinq kilomètres et couvre la moitié d'une montagne de sable, aride et sans végétation.

Le premier contact avec cette réalité, nous effraie. Que faire en face de tant de besoins? Il faut regarder, scruter tant à l'intérieur de l'Agence de Service Social qu'au dehors. Il faut aussi étudier le fonctionnement du Centre Social, ses programmes et ses activités; réfléchir sur le matériel écrit, enquêtes faites, rapports, fichiers, plans; établir de bonnes relations avec le personnel du Centre afin de pouvoir collaborer efficacement avec tous en vue d'atteindre les objectifs proposés.

Ensuite, nous commençons à explorer la communauté, à prendre contact avec les différentes Institutions telle la Municipalité afin de voir un peu sa

politique d'action et comment on pourrait entrer dans ses programmes de développement ou l'initier aux nôtres, afin d'éviter une double action, et conduire un travail plus unifié et partant plus efficace.

Puis, nous entrons en communication avec les groupes existants ou avec l'individu lui-même afin de découvrir les problèmes ou les besoins. Il nous faut ensuite analyser ceux-ci et étudier les possibilités de solutions tout en cherchant l'aide tant matérielle qu'humaine sur laquelle nous pourrions compter. Il est aussi de première importance de capter les aspirations des gens car tout cela constituera la base d'une mise en oeuvre.

Très souvent les Centres de travail ne sont pas intéressés à ce que nous entrions dans un plan déjà élaboré. Ils préfèrent que nous organisions un système nouveau. On parle beaucoup de créativité en Service Social. Ces stages d'étudiants sont en quelque sorte un certain enrichissement pour les Centres puisque les connaissances et les méthodes nouvelles suscitent un certain dynamisme au sein du peuple concerné.

Ce serait onéreux d'énumérer ici le travail effectué la première année de mes études sociales. D'abord, l'Université exigeait un minimum de 10 heures par semaine, temps qui fut presque doublé car "on se laisse emporter" par la tâche et on donne plus que ce qui est requis.

L'étude sociologique ou l'investigation réalisée dans les zones marginales m'ont fait découvrir qu'on avait établi plus de 20 associations ayant souvent les mêmes objectifs et activités et que d'autres n'existaient que de nom. Nous avons eu des contacts avec ces associations afin d'éveiller leur attention sur la raison de leur existence, les problèmes qu'elles avaient à affronter et le but à atteindre. Il nous a été ainsi possible d'en fusionner quelques-unes et d'en restaurer d'autres.

Une enquête au niveau de tous les assistés du programme d'aide nationale, nous permit de présenter un bilan au Directeur de cette Institution qui favorisait un apport plus formateur à l'endroit des pauvres de cette zone.



**En 1971 j'ai travaillé à Paccha. Photo prise avec les compesinas.**



Photo: Correo, LIMA.





Photos: Correo, LIMA



## **Toujours dans les ANDES**

Et puis, vint le travail d'office ou de bureau, consistant en attentions au public, en orientation, gestions, informations, toujours en accord avec les différents secteurs de Centre comme par exemple celui de la promotion familiale.

La Paroisse accepta aussi la collaboration de plusieurs finissants en Génie civil afin de mieux orienter



1970: Ancash  
tremblement



Photos: Correo, LIMA.

les multiples travaux communaux: maisons à construire, eau à canaliser, etc. Même si plusieurs n'avaient pas la même vision que nous de l'homme et du développement de leur pays, il nous a été très avantageux de nous unir à eux, sur le plan d'organisation communautaire.

La double supervision de la Responsable du Centre Social et de celle de l'Université, m'a énormément aidée dans ce travail de pratique sociale car beaucoup de détails échappent à une étrangère. Pour elle, il n'est pas facile de saisir à fond le comportement des gens et leurs réactions. Ce contrôle m'a donc facilité une intégration plus authentique au sein de la communauté.

## ANNÉE 1970

Au cours de cette deuxième année, la théorie était surtout orientée vers le Service Social des groupes. De quelle manière devons-nous travailler avec ces cellules afin de susciter une meilleure interaction? Comment aider au développement personnel et social de l'individu? Pour nous, pays en voie de développement, comment faire mûrir les noyaux afin qu'ils soient un ferment de progrès et d'avancement dans leur milieu communautaire? Pour atteindre ce but, nous avons essayé de mettre en pratique toutes les connaissances reçues.



L'Université, en coordination avec le Département de Promotion Sociale du Ministère de la Santé, nous envoya six élèves qui devaient entrer en lice dans un vieux secteur de Lima, dénommé "Los Barrios Altos" (Les quartiers hauts).

L'automobiliste et le passant de la rue, ignoraient complètement qu'au fond du couloir 1429 de la rue Ancash, une porte quasi secrète, donne sur 3 quartiers extrêmement pauvres, nommés: "La Huerta Perdida (Le jardin perdu)", "Primavera (Printemps)" et "Amazona (Amazone)". Lorsque les gens s'informaient de notre segment de travail et qu'ils entendaient prononcer l'un ou l'autre de ces noms, ils faisaient le signe de la

croix ou laissaient échapper une exclamation très significative. C'était pour eux un coin malfamé.

Le Ministère, de même l'Université, nous avaient demandé au début de l'année, de nous retirer de l'endroit, par mesure de prudence, avant six heures du soir. Cependant, peu à peu, de bons amis sont devenus nos anges protecteurs. Nous pouvions donc de temps à autre, dépasser la limite de temps, bien que l'Université n'était plus responsable de nous en ces cas exceptionnels.

Avec une compagne, mon champ d'activités spécifiques était le "campus" "Primavera" (Printemps) lequel, je vous assure est loin de refléter l'aspect phy-

sique du printemps, sauf, je dirais, la jeunesse au dynamisme merveilleux qu'il m'a été donné de rencontrer.

La superficie de "Primavera" est environ la grandeur d'une cour d'un arpent carré. Là, vivent plus de 2,000 personnes. On ne parle pas de maison, mais de cabanes accumulées, de couloirs qui servent de rues. A l'entrée, 2 toilettes publiques, 2 robinets à l'usage de la population où les mères de famille viennent s'approvisionner d'eau, laver le linge ou la vaisselle.

Là encore, nous débutons par une période d'observations, de contacts avec les gens, de réunions avec les différents groupes pour détecter leurs problèmes, leurs aspirations, savoir ce qu'ils attendent de nous. Nous nous sommes vues en face d'une jeunesse abandonnée, d'adultes nécessitant une meilleure préparation pour affronter leurs problèmes familiaux, de dirigeants qui désiraient une aide quelconque des Institutions gouvernementales.

Alors que ma compagne, Milda, s'est occupée des mères de famille, j'ai pris la jeunesse en main. Des Clubs juvéniles se sont formés au travers des activités de toutes sortes: sports, théâtre, réflexions. L'intérêt suscita l'interaction entre les membres du groupe, les capacités individuelles purent se développer et améliorer ainsi le fonctionnement social et communautaire. Globalement, les objectifs déterminés au début furent atteints.

En plus, cette année de pratique nous permit de comprendre et de profiter des rouages administratifs de notre système social surtout de ceux des Ministères.

Il serait trop long de relater ici l'intégration d'un Club Juvénile à la Fédération Nationale des Scouts, car jusqu'ici cette Fédération n'avait travaillé qu'avec les classes privilégiées. Un de leurs meilleurs entraîneurs put tracer un plan de formation afin que le scoutisme soit accessible aux classes marginales.

Un maximum de 15 heures de travail par semaine était demandé; mais face à tant d'exigences, nous avons donné une moyenne de 20 heures sans compter le temps passé dans les autobus, les rapports de pratique à remettre aux professeurs, les réunions de groupes. A travers tout cela, les cours à l'Université continuaient toujours. . . L'an terminé, nous étions quasi épuisés. . .

## **ANNÉE 1971**

L'année universitaire 1971 fut un charme. Le premier semestre a été consacré aux études seulement et le second à la pratique que je réalisai à Carhuaz où j'avais besogné après le tremblement de terre de 1970. Sans avoir une ligne de travail bien spécifique sinon une de recherche et d'adaptation à la réalité, nous nous sommes dispersés, les 37 étudiants que nous étions, aux quatre coins de Pérou.

Je m'insérai dans l'organisme communautaire des zones rurales qui était un terrain tout prêt puisqu'une équipe naturelle y existait déjà. J'avais là trois noyaux agricoles d'environ 300 familles à 2 milles de Carhuaz même. La distance était minime mais la haute altitude de l'endroit, laisse vite sentir la fatigue; cependant le paysage grandiose m'a fait oublier cette incommodité.

Les paysans sont vraiment attachants. A n'importe quel moment, ils étaient convoqués par les dirigeants qui ont entrepris avec eux l'examen des problèmes et leur solution. En plus, les adultes, ont pu s'intégrer dans des cours de formation pour leaders, spécialement organisés par les responsables de l'endroit. Ce fut un véritable succès pour qui sait combien la paysanne est en marge de la vie sociale de son peuple. Afin de la valoriser et de l'associer davantage dans le processus de développement local, une technique d'éducation fondamentale fut aussi organisée, à cet effet.

Pour certains projets, il me fut possible de collaborer avec les organismes gouvernementaux de réhabilitation. Approcher de telles équipes constituées de professionnels spécialisés en sociologie, en administration, en génie, fut pour moi une expérience des plus appréciables.

L'Université demandait un minimum de 35 heures par semaine de pratique dont quelques périodes devaient être employées à l'investigation. Celle-ci est essentielle pour l'avancement des méthodes et des techniques professionnelles. La planification des services sociaux et le développement des politiques de bien-être social doivent s'appuyer sur des recherches, celles-ci faisant partie de la formation en Service Social.

Enfin, ces 4 mois passés à Carhuaz, ont été une des plus belles expériences de mes années d'études et une préparation directe pour mon futur apostolat auprès des gens de la campagne. Le superviseur m'a donné un précieux appui dans toutes les initiatives. Ce stage se solde par un acquit très positif car en province où dans la "Sierra" (gens demeurant dans les replis de la Cordillère), nous n'avons pas le centième des facilités qu'il y a dans la Capitale. Ce processus sociologique occasionne plus de créativité et donne lieu à une exploitation maximum des richesses humaines, matérielles et communautaires de l'endroit où nous sommes.

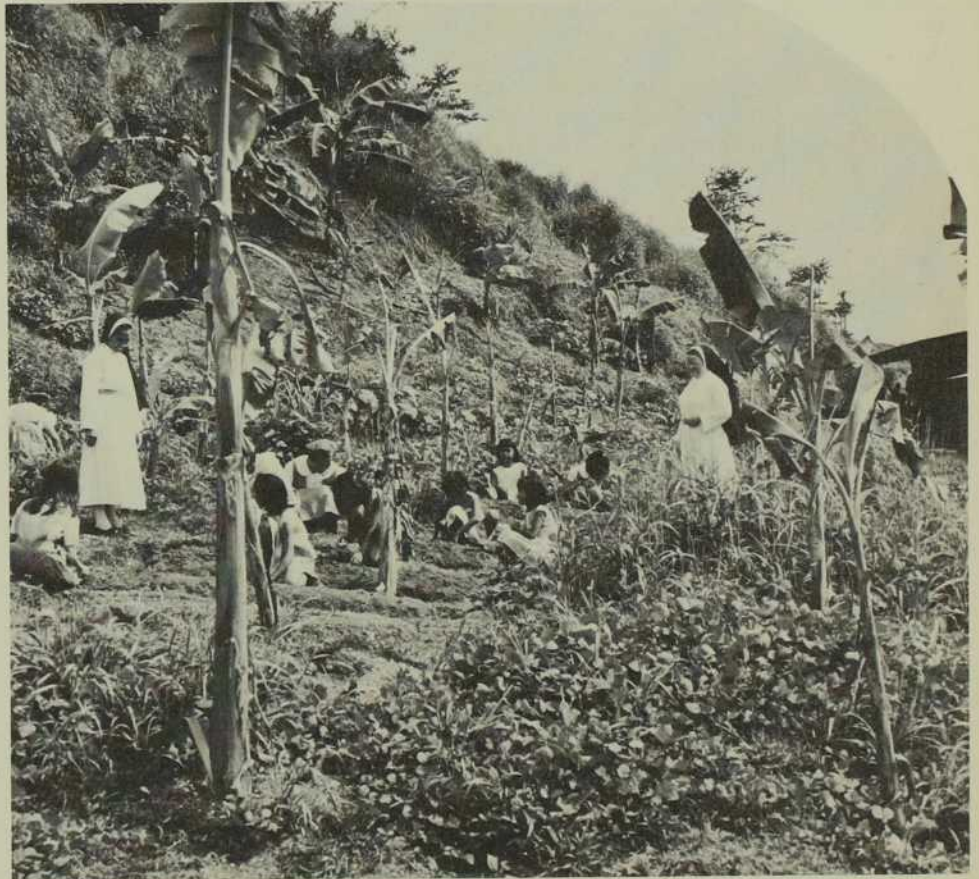
En jetant un dernier regard sur cette expérience qui s'étale sur trois années, je tiens à souligner qu'il y eut de belles joies, pour contrebalancer les préoccupations, les ennuis, les déceptions et les nombreuses fatigues. Si j'ai pu poursuivre mon cheminement, c'est grâce à une foi profonde en la dignité et la valeur de la personne humaine, en sa capacité de croître et de se développer ainsi qu'en son droit de vivre en des conditions plus humaines. Cette foi profonde en la valeur de ma profession dans le service ecclésial et celui de ma Congrégation, m'a donné et continuera de me donner, j'en suis certaine, courage et force pour aller toujours de l'avant!

# DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE A SAPANG PALAY

basé sur les principes de  
"POPULORUM PROGRESSIO".

Un aperçu du service social dans lequel sont insérées les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Sapang Palay, Bulacan, Philippines.

## PHILIPPINES



## SENS DU PROJET

Dans le but de susciter l'intérêt des habitants de Sapang Palay à s'aider eux-mêmes, l'Action sociale a fait appel au sens de la responsabilité envers soi, envers la communauté. On invoqua l'urgence d'éduquer les jeunes, de former leurs initiatives en vue de réalisation des projets d'utilité commune et de la coopération nécessaire pour atteindre les objectifs envisagés pour le groupe.

## DIFFÉRENTS TYPES DE GENS

La communauté de Sapang Palay est composée de quatre groupes:

- I) les colons: premiers établis en cet endroit.
- II) les volontaires: groupe de personnes qui y résident depuis 1957.
- III) les familles éprouvées par le typhon dévastateur de 1960. Venues de Quezon City, de San Juan, de Caloocan et d'autres endroits, elles ont cherché refuge à Sapang Palay.
- IV) les squatters expulsés de Manille. Des familles entières durent s'exiler à la suite des efforts poursuivis par la ville pour faire disparaître taudis et bidonvilles.

Tous ces défavorisés, en dépit de leur provenance diverse, ont des problèmes communs. Ils ont acquis leur expérience à la même école de malheur et sont décidés à tenter les premiers pas dans un espoir de relèvement.

Quoique ces gens soient de qualités différentes, de coutumes et de niveaux divers, ils savent maintenant qu'ils doivent eux-mêmes organiser leur mode de subsistance pour s'engager dans une route de progrès. Leurs revenus sont pitoyables. Fort heureusement, un certain nombre ayant pu trouver du travail à la capitale y

sont retournés. Quant aux autres, la condition dans laquelle ils vivent, les pousse à rechercher un mieux être et invite, par ailleurs, les nantis et les spécialistes à les initier à différents métiers. Avec le temps, acquérir une certaine habileté est devenu chez eux, un besoin vital, tellement que les différentes agences qui travaillent dans cette zone ont beaucoup à faire pour répondre à toutes les demandes.

Même si chaque famille s'efforce de se procurer elle-même le nécessaire, tous voient l'importance de s'unir pour répondre aux exigences qui dépassent la compétence d'une petite équipe. Il se trouve désormais des syndicats et des sociétés d'assurance qui les aident à résoudre tous les problèmes auxquels ils ont à faire face.

## PROGRAMME

"Ces efforts, pour atteindre leur pleine efficacité, ne sauraient demeurer dispersés et isolés, moins encore opposés pour des raisons de prestige ou de puissance; la situation exige des programmes concertés. Un programme est en effet plus et mieux qu'une aide occasionnelle laissée à la bonne volonté d'un chacun. Il suppose études approfondies, fixation des buts, détermination des moyens, regroupement des efforts, pour répondre aux besoins présents et aux exigences prévisibles. Bien plus, il dépasse les perspectives de la croissance économique et du progrès social; il donne sens et valeur à l'oeuvre à réaliser. En aménageant le monde, il valorise l'homme". (Par. 50 Populorum Progressio)

### 1 — Alphabétisation

"On peut affirmer que la croissance économique dépend au premier chef du progrès social: aussi l'éducation de base est-elle le premier objectif d'un plan de développement. La faim d'instruction n'est en effet, pas moins déprimante que la faim d'aliments". (Par 35 P.P.)

Avec l'aide du gouvernement, la coopération des techniques et l'assistance sociale, des séminaires furent organisés. Les thèmes discutés ont été les suivants: les *barrios* et le gouvernement, les besoins et les problèmes du peuple, les qualités des bons chefs, la culture personnelle, l'intérêt et le but de la nation, l'esprit de service.

### 2 — Service de santé

Dès 1966, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception entreprirent l'aménagement d'un Centre de Santé pour parer à l'insuffisance des services de l'équipe médicale rurale. Le coût en fut défrayé par le peuple grâce à l'organisation des équipes de quartier, aux cotisations des membres et aux ressources fournies par des demandes d'aide financière; des dons en nature furent aussi sollicités.

En 1968, les Soeurs décidèrent que le temps était venu de remettre l'administration et la direction du Centre aux citoyens de Sapang Palay.

### 3 — L'enseignement religieux dans les écoles

Six catéchètes enseignent à plein temps dans quatre écoles publiques élémentaires dont l'effectif se chiffre à 3 251 élèves. Ces professeurs ont été formés à Manille. La religieuse catéchète avec la permission des directeurs, s'occupe d'unifier le travail et de préparer les enfants à la réception des Sacrements.

### 4 — Coup d'oeil sur les foyers

Au moyen de ces diverses activités, les Soeurs se sont initiées au genre de vie, aux problèmes ainsi qu'aux aspirations des gens en vue du développement. Elles ont pu, en outre faciliter la régulation des baptêmes et des mariages.

### 5 — Organisation de la communauté

Une religieuse remplit la fonction de conseillère d'un groupe de dirigeants de plusieurs zones. En union avec l'assistance sociale, les Soeurs rencontrent chaque mois, les responsables et les membres de chaque groupe pour envisager tous les détails de la vie communautaire, chercher les méthodes d'amélioration et de progrès. Les

participants apprennent à analyser leur propre situation, à s'engager dans la voie des efforts que nécessite leur condition sans tabler toujours sur l'aide d'autrui.

#### **6 — L'organisation des chefs unis (The United Leaders Organization)**

La ULO est un rameau du Séminaire préparé pour la formation des chefs. Le projet élaboré par cet organisme ne visait pas une communauté en particulier, mais bien Sapang Palay en entier. La Main d'Oeuvre Incorporée dépend de la ULO comme d'un parrainage. Une religieuse a été choisie comme conseillère de cette Union.

#### **7 — Le progrès économique**

Le projet d'un jardin communautaire a été lancé pour renseigner les citoyens sur l'amélioration des méthodes de culture. Cela non pas seulement dans le but d'employer le temps, mais d'apporter aux gens un supplément de nourriture et peut-être aussi l'opportunité de quelques bénéfices.

Une soeur a entrepris de fonder une banque de graines de semence et a sollicité, à cet effet, l'aide de la Fondation Raskob. Un séminaire

a été proposé pour étudier le rendement agricole.

#### **8 — L'avenir et l'éducation du centre**

Les Missionnaires y consacrent tout leur temps. Les jeunes filles et les mères peuvent y gagner un peu d'argent et débiter dans les affaires avec le produit de leur travail. Maintenant que le Centre possède soixante-dix machines à coudre, une section complète est occupée pour le travail artisanal. Les Soeurs fournissent des notions précises sur les fonctionnements du marché et sur son maintien. L'avenir laisse entrevoir des bénéfices toujours plus considérables.

Ce qu'il importe de noter dans la performance des services offerts par les responsables, c'est l'union qui existe dans le développement communautaire et le désir de chacun de le voir progresser. Il y avait d'abord la question primordiale de la santé et de la survie, ensuite les besoins inhérents au développement, en troisième lieu la nécessité de projeter un coup d'oeil sur l'avenir, de le bien préparer et d'en garantir la réussite. Les programmes ont répondu à cette recherche

d'une condition humaine plus favorable. En plus, ils ont essayé d'imprégner le travail de l'esprit du Pape Paul VI dans son Encyclique *Populorum Progressio*:

"C'est un humanisme plénier qu'il faut promouvoir. Qu'est-ce à dire, sinon le développement intégral de tout l'homme et de tous les hommes. Un humanisme clos, fermé aux valeurs de l'esprit et à Dieu qui en est la source, pourrait apparemment triompher. Certes l'homme peut organiser la terre sans Dieu, mais "sans Dieu il ne peut en fin de compte que l'organiser contre l'homme. L'humanisme exclusif est un humanisme inhumain". Il n'est donc d'humanisme vrai qu'ouvert à l'Absolu, dans la reconnaissance d'une vocation qui donne l'idée vraie de la vie humaine. Loin d'être la norme dernière des valeurs, l'homme ne se réalise lui-même qu'en se dépassant. Selon le mot si juste de Pascal: "L'homme passe infiniment l'homme". (Par. 42 P.P.)

#### **Les Missionnaires de Sapang Palay**





L'insération pastorale au milieu des jeunes se vit parfois par des moyens provisoires et inattendus. L'Esprit souffle où il veut et comme il veut. L'occasion s'est offerte dans ma vie d'étudiante, de réaliser un projet audacieux, à ses origines: celui de former une équipe pour aller vivre au monastère de Taizé, France une étape préparatoire au Concile des jeunes.

C'est conjointement avec cinq CEGEP des Cantons de l'Est et fortement soutenus par les animateurs de Pastorale de ces collèges, que nous avons travaillé. D'octobre 1971 à mars 1972, nous avons dû passer nos loisirs parascolaires à nous documenter et à chercher des moyens d'augmenter nos revenus financiers en vue de ce voyage.

L'organisation matérielle et les plans concrets nous ont permis de créer des liens fraternels. Les coudes se sont serrés. L'imagination et la ténacité patiente ont stimulé le groupe. La prière des contemplatives nous a soutenus.

C'était vraiment plus qu'un voyage que nous voulions réaliser. Une démarche constructive en fonction du Concile des Jeunes nous avait fascinés. Nous espérons grandement profiter d'échanges éventuels au plan international. La jeunesse, en dépit des aspirations fort diverses, de la multiplicité des idéaux et des personnalités, aime courir des risques exigeants.

## *LE CONCILE DES JEUNES: RENCONTRE D'AMITÉ*

# TAIZÉ

Cette activité étudiante s'inscrivait donc dans le cadre de l'expérience globale du CEGEP de Sherbrooke. Mc Luhan nous dit que les mass média nous font vivre dans un village global à la dimension du globe où les distances entre pays, races ou hommes disparaissent de plus en plus. Nous avons compris, heureusement que les peuples sont solidaires, que les relations humaines doivent susciter de la créativité, de l'engagement même en milieu étudiant.

Le monastère de Taizé fut cet endroit choisi pour aller vivre une expérience humaine et religieuse à la fois, plus ou moins dense, selon les capacités d'un chacun. Taizé, petit village de France a son histoire bien particulière.

#### **La communauté de Taizé**

L'actuel prieur, Roger Schutz fonde cette communauté en 1940. Il accueille d'abord des réfugiés juifs entre autres. La Gestapo le chasse, mais il revient deux ans plus tard accompagné de trois frères. En 1949, ceux-ci prononcent pour la vie, les engagements de célibat, de communauté de biens et d'acceptation d'une autorité. Actuellement les moines sont au nombre de 70. Issus de diverses traditions chrétiennes, ils sont UN dans le désir de vivre l'oecuménisme. Où qu'ils se trouvent, les frères se réunissent trois fois le jour pour la prière commune. Le but de cette fonda-

tion récente est de travailler à la réconciliation des chrétiens séparés. Elle s'engage en outre à oeuvrer pour la promotion humaine: des frères sont envoyés en petites fraternités parmi les plus pauvres; dans l'hémisphère sud notamment. Le travail est leur gagne-pain.

#### **Taizé n'est pas du tourisme**

Qui va à Taizé en touriste risque d'en revenir déçu. Taizé intrigue, étonne, fascine: petit village de trente maisons, abritant quatre-vingt-dix personnes. Et nous y étions, à Pâques 1972, seize mille jeunes accourus de tous les points de l'univers! C'était l'insécurité, l'incertitude pour le logement, la nourriture, le provisoire aussi les nuits froides.

Mais on y a vécu une recherche commune, un dialogue sur tous les aspects de la foi pour en discuter, l'exprimer.

On se trouve à Taizé pour découvrir l'autre, pour le rencontrer vraiment, l'accueillir, partager avec lui.

#### **Une nouvelle pascale**

Les jeunes en nombre croissant viennent à Taizé, interrogent le frère Roger. Celui-ci, le jour de Pâques 1970, annonça LA JOYEUSE NOUVELLE que voici: "Le Christ ressuscité vient animer une fête au plus intime de l'homme. Il nous prépare un printemps de

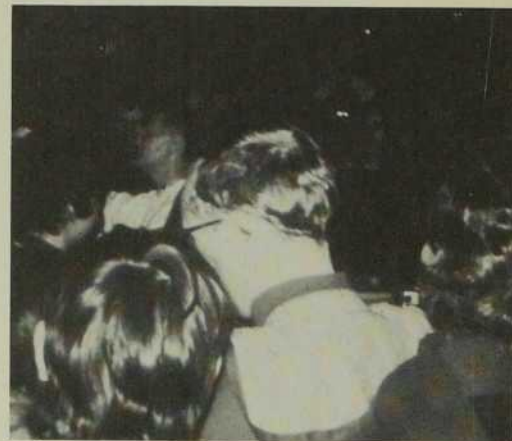
*Devant 16 000 jeunes, provenant de 80 pays, réunis à Taizé, le frère Roger prieur de la Communauté Oecuménique a annoncé que le Concile des Jeunes commencera en 1974.*





**Eglise de la Réconciliation.**

**Soeur Adrienne Guay a vécu la fête de Pâques à Taizé. Ci-dessous quelques photos.**



**Frère Roger prieur de Taizé.**

l'Eglise: une Eglise dépourvue de moyens de puissance, prête à un partage avec tous, lieu de communion visible pour toute l'humanité! Ce même Christ va nous donner assez d'imagination et de courage pour ouvrir la voie de la réconciliation. Il va nous préparer à donner notre vie pour que l'homme ne soit plus victime de l'homme".

Pour vivre concrètement la JOYEUSE NOUVELLE, l'instrument de choix serait un CONCILE DE JEUNES pour 1974: un grand rassemblement, une rencontre d'amitié, de fraternité.

Une première étape pour préparer le Concile des Jeunes s'impose et doit être une étape d'intériorisation. Avant de se réunir en Concile, "il s'agit de vivre, de creuser, de laisser le Christ descendre dans les profondeurs de soi-même". A propos du langage, il semble important d'acquérir plus de clarté sur un certain nombre de notions qui ne sont pas très nettes. Que signifie "source de vie, eucharistie, résurrection, Christ, Dieu, Eglise?" Il s'agit de notions centrales de la foi chrétienne, qu'on ne peut pas, bien sûr définir à la manière d'un dictionnaire; mais il ne faudrait tout de même pas les utiliser comme si cela allait de soi. "Les jeunes d'aujourd'hui ont une capacité beaucoup plus grande qu'il y a quelques années d'entrer dans une aventure intérieure. Leur volonté de participer à la justice par un geste politique est étonnamment complémentaire de cette capacité de participer avec audace à une aventure vécue à l'intérieur de l'homme".

"A Taizé, nous avons senti la vie de l'Eglise par l'intensité et la force de la prière commune. Nous nous retrouvons tous ensemble le matin, le midi et le soir pour prier. Mais prier, qu'est-ce que cela veut dire pour un jeune actuellement? Pour nous prier, c'était avant tout nous retrouver ensemble autour du Christ.

Notre prière n'avait rien de routinier ni de monotone, c'était au contraire un continuel renouveau. Dans notre prière nous vivions les souffrances de l'Eglise, nous chantions la gloire de Dieu, nous nous soutenions les uns les autres. Il faut vivre la prière commune pour comprendre à quel point prier ensemble c'est se sentir les enfants d'un même Père et les frères les uns des autres. Pour nous la prière n'était pas une corvée, c'était une joie, une joie que nous voulions partager avec tous."

Une ou deux fois par semaine, tous les jeunes présents à Taizé se sont réunis dans l'église autour de frère Roger. Ils lui ont posé d'avance les questions les plus diverses. Frère Roger donne, comme il dit, seulement une amorce de réponse, poursuivant comme un dialogue intérieur à haute voix.

Daniel est tout ému d'avoir donné la main à frère Roger. Il explique: "Il a un magnétisme, cet homme-là."

Ecoutons frère Roger s'expliquer: "Pour vivre la fête, les visages comptent beaucoup, plus encore que les paroles, parce que les visages traduisent l'amitié, et l'amitié, c'est le visage de Dieu. Rien n'est plus beau qu'un visage rendu transparent par toute une existence de combats et de luttes.

J'ai toujours besoin de voir les visages, ceux qui sont tristes comme ceux qui sont lumineux. Ma vie, c'est de discerner dans les autres ce qui les ravage et ce qui les réjouit. C'est une fête de communiquer à la souffrance et à la joie des hommes".

Frère Roger sait bien que la jeunesse porte sur ses épaules une responsabilité énorme. Quand on parcourt le monde, dans les pays riches et dans les pays pauvres, dans les pays de l'Est et dans les pays de l'Ouest, partout on rencontre cette jeunesse exigeante,

## *TAIZÉ, village sur les collines de Bourgogne.*

**Repas pris en commun sur la terrasse.**



**Arrivée du groupe canadien.**



**Village de Taizé.**

mais une exigence avant tout d'authenticité: avec les parents, les professeurs, les pasteurs. Exigeants surtout avec eux-mêmes. Cette jeunesse qui, dans le monde d'aujourd'hui a faim et soif de justice, a un besoin urgent d'être comprise, de trouver la compréhension, la vraie. A l'intérieur des familles, à l'intérieur des Eglises, à l'intérieur de l'école, on parle beaucoup de dialogue. Mais comme il est vraiment difficile de comprendre les jeunes. Et frère Roger, avec cette idée lumineuse d'un concile de jeunes, me semble donner à nous tous un exemple de compréhension et de confiance dans les jeunes".

### **La parole en tous**

Dans son équipe d'échanges à Taizé, un procommuniste m'étonne par sa connaissance de l'Evangile.

**Taizé est un carrefour où s'expriment les opinions, les angoisses, les incertitudes et les peurs; mais aussi les désirs de dialogue, de compréhension et d'engagements profonds.**

Un existentialiste athée se surprend à nous aider à exprimer notre christianisme: Christ, Personne et Vie conduisant à l'action engagée.

### **Une aventure intérieure**

La jeunesse a été provoquée: vivre une aventure intérieure, non plus tant discuter que vivre, cheminer vers une plénitude en créant l'unité en soi, réapprendre la valeur des choses toutes simples, allumer le feu du véritable amour sur la terre, reconstituer une Eglise UNE, une Eglise de partage toute à la gloire du Christ ressuscité.

A Taizé, on vit la Louange par la prière de l'Eglise, trois fois par jour. Frère Roger dit que c'est la voie pour s'acheminer vers l'Unité dans la foi. Délia Tétreault priait pour l'unité et nous légua dans sa spiritualité de l'Action de grâces, un trésor toujours actuel.

### **Mettre son action en question**

Personnellement Taizé interroge ma vie, mon action: suis-je libérée ou non? Je pense à l'homme victime de l'homme qui dérange ma vie facile. Recherche libératrice pleine d'aspirations, tu as le "Petit Printemps" du bon pape Jean. Avec toi, je scrute mon agir, je songe à mes efforts d'engagement, de collaboration pour réaliser l'unité en moi, autour de moi — Taizé, tu es un signe des temps!

**Adrienne Guay, m.i.c.**

"En chaque âme, Dieu aime et sauve partiellement le Monde entier que cette âme résume d'une manière particulière et incommunicable. Or ce résumé, cette synthèse, ne nous sont pas donnés tout faits, tout achevés, avec le premier éveil de la conscience. C'est nous, par notre activité, qui devons en rassembler industrieusement les éléments partout disséminés. Le travail de l'algue qui concentre dans ses tissus les substances répandues, à doses infinitésimales dans les nappes immenses de l'Océan, l'industrie de l'abeille qui forme son miel des sucs éparpillés en tant de fleurs, ne sont qu'une pâle image de l'élaboration continue que subissent en nous, pour devenir esprit, toutes les puissances de l'univers." (Teilhard de Chardin: Milieu Divin, p. 47)

Teilhard de Chardin qui s'exprime ainsi trahit bien son âme de feu aux dimensions de la Création tout entière. Son esprit si pénétrant cherchait les profondeurs et son oeil perçant aimait rencontrer tous ses frères les plus lointains. C'est ainsi que perdu dans le désert de l'Ordos où il ne peut dire sa messe, en guise d'offrande mystique, il présente au Seigneur, en particulier, les efforts de "cette masse innombrable des vivants".

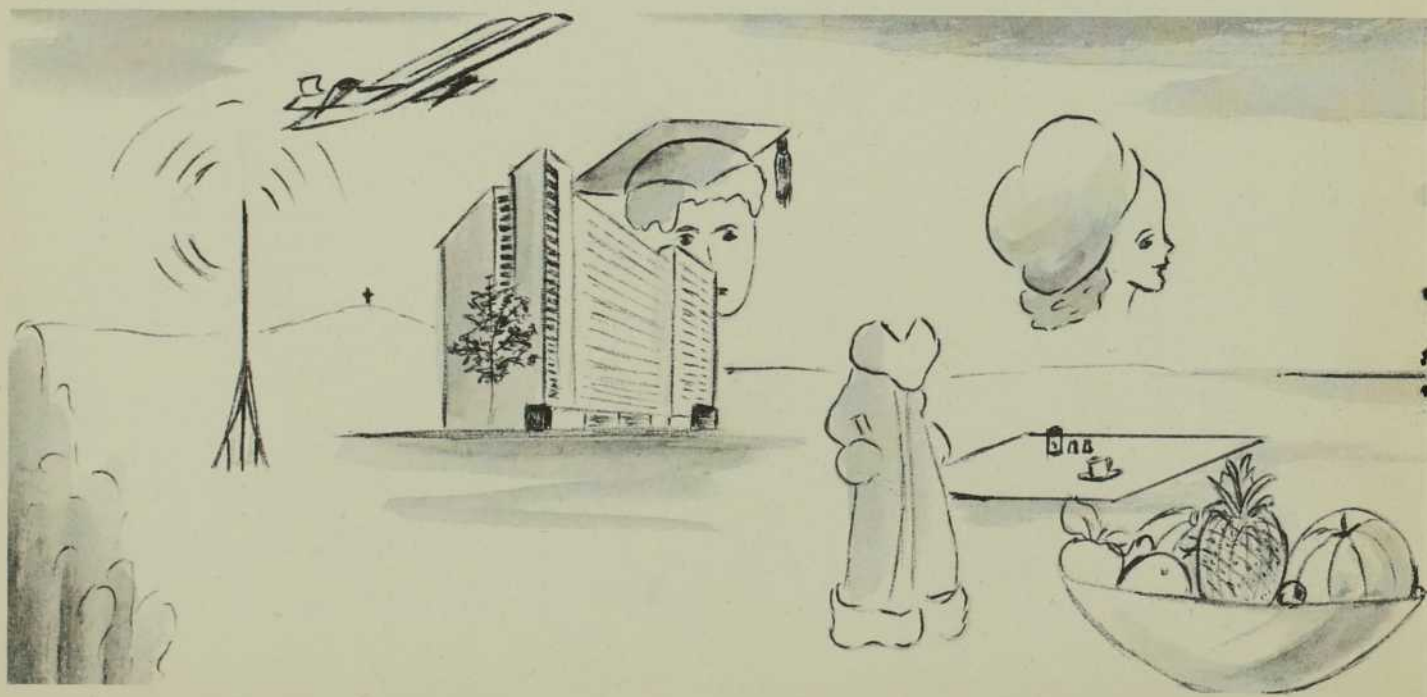
Et nous, songeons-nous parfois à cette troupe anonyme de tous ceux dont les sueurs contribuent à nous préparer une bonne table, par exemple? Un même repas fait se réunir devant moi les produits de tous les continents: le pain, le riz, le sucre, le thé, le café, le sel. Il en est de même si je songe à mon vêtir. L'harmonie du commerce et du travail se conjugue pour mon bien, labeur intense, généreux de l'homme de tous les climats qui cherche le plus, le mieux être et qui trouve une intense satisfaction à donner la dernière sueur de son front. . . pour moi.

L'Haïtien ou le Brésilien qui récoltent avidement leur café parce que le profit pourvoira le clan familial du nécessaire, ont-ils jamais réfléchi aux pauses des intellectuels qui continuent leurs savantes discussions en savourant la précieuse tasse qui vaut toute une montée dans les pénibles élaborations sédentaires? Et les patientes cueillettes de citrons, de vétiver et de toutes ces herbes dont le pharmacien tirera un remède qui contribuera au maintien de l'équilibre physique!

Les pays Nordiques avec leurs fourrures, les Argentins et les Australiens avec leur laine, les Orientaux avec leurs soies, les Tropicaux avec le coton s'entre-croisent dans les "Import" et les "Export" pour satisfaire les moindres désirs de chaque individu. Que dire de la matière apparemment inerte transformée pour le plaisir, le besoin, le luxe et le confort moderne? Si l'on s'arrête à supputer les dimensions du génie de l'homme qui a visité la lune mais qui ambitionne toujours de plus vastes espaces, on demeure dans l'émerveillement de cette création dont il est le maître.

Ces efforts réels n'ont en soi aucune valeur définitive. Que nos organisations terrestres soient plus ou moins réussies, n'a aucune importance pour le Ciel. Tout est-il alors perdu ou est-ce possible de récupérer pour l'Au-delà quelques bribes de nos tâches humaines? TOUS MISSIONNAIRES? Missionnaires, tous? Il ne s'agit que de l'amour. Pourquoi la fine pointe de l'âme n'en serait-elle point, non pas plaquée, mais coulée? Qu'on le veuille ou non:

"Par toutes les issues, le sensible nous inonde de ses richesses: aliment pour le corps et nourriture pour les yeux, harmonie des sons et plénitude du coeur, phénomènes inconnus et vérités nouvelles, tous ces trésors, toutes ces excitations, tous ces appels issus des quatre coins du monde, traversent à chaque instant notre conscience. Que viennent-ils faire en nous? Ils



se mêlent à la vie la plus intime de l'âme pour la développer ou l'empoisonner. Si la plus humble et la plus matérielle des nourritures est déjà capable d'influencer profondément nos facultés les plus spirituelles, que dire des énergies infiniment plus pénétrantes que véhicule la musique des nuances, des notes, des paroles, des idées. . . Tout ce que le corps a admis et commencé à transformer, il faut que l'âme le sublime à son tour. Elle le fait à sa dignité et à sa manière. . . mais elle ne peut échapper à ce contact universel ni à ce labeur de tous les instants. Ainsi va se perfectionnant en elle pour son bonheur et à ses risques, la puissance particulière de comprendre et d'aimer qui formera sa plus immatérielle individualité." (M.D., p. 46)

LA PETITE FLEUR, Thérèse de Lisieux, avait bien compris ces phénomènes d'interdépendance auxquels nous sommes aculés chaque jour, elle qui, dans son épuisement marchait pour un missionnaire fatigué. Pourquoi chaque jour, n'aurions-nous pas une aide efficace à apporter à un frère lointain: qui, afin qu'il soit plus lucide dans ses choix de gouverner, qui, afin que son initiative équilibre davantage les apports financiers, tel autre pour que soit pleinement réaliste un plan industriel collectif. Nos joies elles-mêmes reçues avec actions de grâce peuvent soulever un coin du monde. Combien de chercheurs modestes en quête de mieux être, ont besoin de cette cohésion mystérieuse qui soude les plus humbles éléments du groupe humain! Si je suis plus loyal, plus juste, un frère là bas, respirera plus à l'aise; si mon coeur s'anime d'un meilleur feu, une détresse quelque part verra la lumière. Suis-je meurtri moi-même parce que les roses ont des épines et que l'amour porte en soi son inévitable souffrance, mais c'est peut-être une vraie résurrection qui fera sauter de joie. . .

Et voilà la mission: chacun pour tous et tous pour l'un. Aider Dieu dans sa création. . .

L'homme ne s'épanouit-il pas vraiment en se libérant de lui-même pour songer aux autres, ne trouve-t-il pas son véritable plaisir à s'adonner à l'oeuvre commune et à s'insérer dans ce mécanisme universel qui pourvoit l'avantage de tous, portant la joie de chacun?

"Mon Dieu, faites pour moi dans la vie de l'autre, briller votre visage!"

"Le Christ nous relie les uns aux autres. Ce que ma bouche ne peut faire comprendre à mon frère, il le lui dira mieux que moi. Ce que mon coeur désire pour lui d'une ardeur inquiète et impuissante, il le lui accordera, si cela est bon. Ce que les hommes n'écoutent pas de ma voix trop faible, c'est qu'ils ferment leurs oreilles pour ne pas entendre, j'ai la ressource de le confier au Christ qui le répétera quelque jour à leur coeur."

"Plus je m'analyse (c'est Teilhard de Chardin qui parle) plus je découvre cette vérité psychologique que nul homme ne lève le petit doigt pour le moindre ouvrage sans être mû par la conviction plus ou moins obscure, qu'il travaille infiniment au moins d'une manière détournée pour l'édification de quelque définitif, c'est-à-dire à l'oeuvre de vous-même, mon Dieu". (M.D. p. 40)

N'est-ce pas qu'elle est enlevante cette doctrine, à notre époque si assoiffée d'absolu, de beauté et de don? Envoûtant de penser que "tout en faisant son âme tout le long de ses jours terrestres, chacun collabore à une autre oeuvre qui déborde infiniment tout en les commandant étroitement, les perspectives de sa réussite individuelle: l'achèvement du monde! Ce monde qui, sous nos efforts de spiritualisation, accumule lentement, à partir de toute matière, ce qui fera de lui la TERRE NOUVELLE!" (M.D. p. 48).

# L'UNIVERS EN TOI

par Elisabeth Van Chestein, m.i.c.



# PHOTOS/REPORTAGE

L'Apostolat, en Haïti, c'est la Pastorale, le Développement qui essaient d'élever les niveaux spirituel, intellectuel et matériel de la population désireuse de s'instruire et d'accéder à un mode de vie plus favorable.

La paroisse de Chantal compte environ 25 000 âmes dont 5 000 au bourg même. Le D.C.C. (Développement Communautaire Catholique) y est organisé et semble progresser chaque jour. Les deux Pères de la Paroisse, Marcel Péloquin, o.m.i. et Joseph Vaillancourt, o.m.i., les sept religieuses que nous sommes et quelques paroissiens dévoués forment avec les bonnes volontés, un noyau qui rayonne et essaie d'atteindre les gens les plus éloignés de la montagne.

La Légion de Marie, le Kiro, (mouvement guide adapté au pays) ainsi que "Chrétiens d'Aujourd'hui" exercent une influence marquée sur les jeunes mieux instruits de leurs responsabilités. De même l'O.N.A.A.C. (Organisation Nationale d'Action, d'Alphabétisation, de Médecine Préventive et d'Agriculture) contribue à l'essor agricole et à la promotion de la femme. Deux heures durant, trois soirs chaque semaine, des cours de coupe et d'économie domestique, d'Art Culinaire, d'Hygiène voire de préparation au mariage sont donnés par S. Emilienne Cantin, S. Eustelle Samson et moi-même. La salle paroissiale et nos locaux scolaires sont mis à la disposition de professeurs bénévoles qui groupent jusqu'à cent cinquante adultes le soir.

Moyennant une cotisation et une participation assidue au travail, un jardin communautaire permet une expérience des nouvelles méthodes et d'une technique de nature à augmenter le rendement du sol.

1 — Le C.P.A.M. (Centre Professionnel d'Arts Ménagers) prévoit dans son horaire, quelques heures de jardinage. Le début de l'année scolaire en octobre, voit les différents carrés couverts de mauvaises herbes trop généreuses: il faut donc recommencer le sarclage, le binage. Un groupe d'élèves est initié à la tâche qui ne sera pas interrompue jusqu'en juin puisque le "printemps perpétuel" d'Haïti permet une culture sans cesse renouvelée. Ces heures de travail de la terre sont une précieuse occasion de faire réaliser aux grandes qu'il n'y a pas "de sots métiers". . .

2 — Les leçons de coupe apprennent aux étudiantes à tracer elles-mêmes les patrons de base, puis à les modifier selon les besoins. C'est alors que l'on apprécie les Eléments de Géométrie que l'on a assimilés et que l'esprit d'observation trouve à s'exercer.

3 — L'apprentissage de la machine à coudre apporte aux jeunes une période de détente car en général elles aiment à confectionner toutes les pièces de la lingerie. Les deux années du cours suffiront pour maîtriser les difficultés du programme et voir à leur tour les apprentis devenir monitrices et même professeurs des Centres annexes qui multiplieront les capacités.

4 — Ainsi Mlle Jeannine Jeune est devenue titulaire de



# Haïti et Développement

la première année au C.P.A.M. Actuellement aide précieuse de la responsable, elle sera bientôt apte à prendre la relève et à augmenter le potentiel des possibilités féminines.

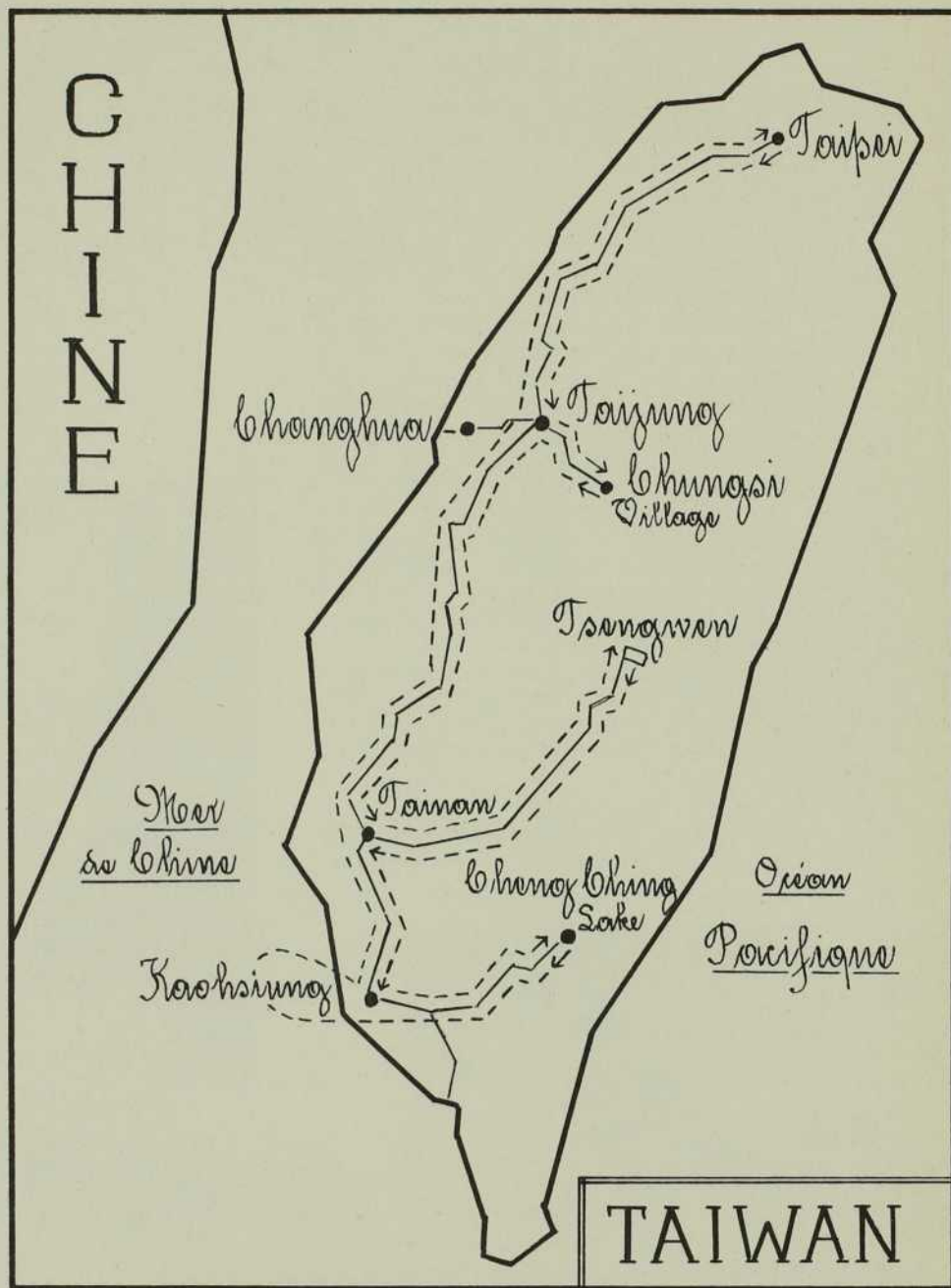
5 — L'après-midi prévu pour la démonstration culinaire suscite beaucoup d'intérêt. On y exécute des recettes de gâteaux, de biscuits, de bonbons. La jeune haïtienne s'occupe très tôt d'aider sa maman à la cuisson du "pois et riz", de la viande, des préparations à la morue salée ou du hareng saur. Les pâtisseries et les confiseries sont réservées habituellement aux boutiques spécialisées de même que les confitures et les gelées. Les desserts ne sont pas prévus dans l'alimentation populaire. Les peuples nantis réalisent-ils le luxe de la table devant laquelle ils s'assoient chaque jour?

Le développement communautaire pousse des ramifications jusqu'aux chapelles et aux écoles presbytérales. Chaque matin, Soeur Emilienne Cantin part à dos de mulet visiter ces cellules où se donnent des cours de catéchèse par des catéchistes formés et l'enseignement primaire, par des jeunes issus du Centre. Une ardeur communicative soutient le travail de tous, car à la fin de l'année toutes les écoles sans distinction sont soumises aux mêmes examens, ce qui est pour le paysan une promotion appréciée et convoitée.

Hélène Héту, m.i.c.



# VOYAGE TAI



# PEI-KAOHSIUNG

Son Excellence le Gouverneur Hsieh Tung Ming invitait récemment Mgr Lokuang, archevêque de Taipei, Mgr Colasuonno, chargé d'affaires à Taïwan et un groupe de 37 membres de l'Eglise catholique, prêtres, religieuses — dont je faisais partie — et quelques laïques, à visiter le siège du Gouvernement Provincial situé à Chungsin Village ainsi que plusieurs autres projets de reconstruction dans la Province de Taïwan.

J'étais invitée personnellement, à participer à ce voyage de quatre jours et à un thé offert au groupe, dans les édifices du Gouvernement à Taipei, la veille du départ. Cette première rencontre avec les organisateurs, devait nous donner un aperçu de l'itinéraire, le but de l'excursion ainsi que les indications d'usages. Le rendez-vous est fixé pour le lendemain à la salle des hôtes, attenante à la gare de Taipei.

Ce matin, après distribution d'insignes spéciaux à notre nom, que nous porterons tout au long de cette tournée, un billet est remis à chacun pour le diesel de huit heures. Un compartiment presque entier est à notre disposition. Cette première étape Taipei-Taijung durera près de quatre heures.

A la descente du train, une délégation nous attend, présidée par Son Excellence M. le Gouverneur, M. Hsieh. Après quelques moments, nous remontons à bord d'une automobile spéciale à air conditionné, laquelle nous conduit directement aux édifices du Gouvernement Provincial. A l'entrée, une inscription imposante nous souhaite la bienvenue, en Anglais et en Chinois: Welcome the Missionary of Catholic Church to Taïwan Provincial Government. A noter que des inscriptions semblables se rencontreront partout où nous serons reçus. Nous montons à la salle de réception où M. le Gouverneur nous accueille chaleureusement. Mgr Lokuang répond au discours au nom du groupe.

On nous introduit alors Taïwan et son économie. Tout est illustré sur d'immenses planches murales mobiles et dissimulées dans le mur. Les statistiques frappent notre attention par leur précision, leur progression rapide et aussi par leur arrangement original. En voici quelques extraits très résumés, mais de nature à intéresser.

## **Géographie**

Taïwan comprend 79 îles, au total, 35 981 kilomètres carrés. Sa longueur est de 377 kilomètres par 142 de large. Une chaîne de montagnes courant du nord au sud divise l'île en deux zones: 62 de ces montagnes dépassent 3 000 mètres. La plus haute atteint 3 997 mètres.

A l'exception des régions montagneuses, la majorité des terres de Taïwan ont été cultivées. Les terres enregistrées représentent 43.9% du total, dont 38.8% pour la culture, 2.6% pour l'habitation, 1.4% pour les communications, 1.1% pour usage divers. Les plaines de Taïwan sont déjà utilisées à un point de saturation.

A la fin de 1946, la population était de 6 090 860. A la fin de 1971, 14 994 823 (dont 1 839 641 pour Taipei).

## **Education**

En 1944, Taïwan comptait: une université et quatre collèges totalisant 2 174 étudiants. En 1971 on y trouve: 5 universités, 11 collèges indépendants et 62 autres dont l'ensemble comprend 151 600 étudiants. Actuellement, 26.7% de la population est étudiante; soit 1 personne sur 3.7.

Au sortir de cette première prise de contact avec notre province, nous sommes conduits à la salle voisine pour le dîner. A chacune des nombreuses tables dressées avec goût, un représentant officiel du gouvernement préside et entretient ses hôtes de sujets fort intéressants. Pour ma part, j'ai l'heureuse surprise d'être à la table de M. Ku, employé au "Jyau yu Bu". Il est un ancien élève de Soeur Marie Gérin. Il m'a reconnue comme religieuse d'An Tung Street et il est tout heureux de s'informer de son ancien professeur pour lequel il garde, un excellent souvenir.

Le repas terminé, nous sommes invités à parcourir quatre salles d'exposition. Nous y observons des maquettes fort intéressantes, faisant partie d'un plan accéléré d'industrialisation et de modernisation de l'agriculture, le tout propre à promouvoir la croissance de l'économie. Un plan de reconstruction politique, sociale et éducative nous laisse entrevoir un avenir prometteur pour le pays.

Bien que l'après-midi assez avancé, nous quittons les lieux pour visiter une ferme expérimentale à Jang Hwa. Il s'agit du "Bank Mt. Dairy Project". Il faut dire qu'à Taïwan ce projet est assez nouveau et audacieux car jusqu'à date on n'a à peu près pas réussi à acclimater les vaches laitières à cause de la chaleur. Le projet fut repris récemment avec succès, semble-t-il. Les bêtes venues d'Australie, ont été logées sur le haut des montagnes, de sorte que l'air plus frais leur est favorable. Par contre, le problème du fourrage n'est pas le moindre, car ces animaux ne pouvant être laissés en liberté, sont habituellement nourris dans les étables. L'endroit que nous traversons étant le "pays

de l'ananas", les montagnes en sont couvertes, c'est donc le feuillage de ce fruit qui sert à leur alimentation. Avant la distribution, ces feuilles plutôt dures et épineuses, mais très juteuses, sont hachées par des machines spéciales, rendant ainsi cette plante comestible. La visite de la laiterie elle-même est aussi intéressante. L'installation est des plus modernes. Le breuvage subit un traitement de stérilisation spéciale qui permet de le conserver pendant plus de quatre mois dans des bouteilles fermées hermétiquement et cela sans réfrigération. On nous invite à boire un verre de lait aux essences diverses: chocolat, orange, fraise, etc.

#### Deuxième jour

La journée débute par une concélébration Eucharistique qui nous regroupe autour d'une des tables du réfectoire de notre hôtel.

Suit le déjeuner et, dès 7h.30 du matin, le départ pour Taïnan, où le personnel d'une école de réhabilitation pour les jeunes nous accueille de la façon la plus chaleureuse.

Etablie en 1956, cette école a pour but d'aider les jeunes délinquants, garçons et filles condamnés par la Cour, à reprendre la place qui leur revient dans la société. On y parvient par les cours de civisme, de discipline personnelle; par le mouvement Scout, les activités récréatives, les cours de religion donnés tous les soirs par l'Eglise Presbytérienne, enfin par le travail manuel. Car l'Institut pourvoit aussi à l'éducation professionnelle. L'entraînement se fait à l'intérieur de l'Institut ou en coopération avec les usines ou manufactures de l'extérieur. Enfin les disciplines intellectuelles sont dispensées à qui en a les aptitudes. Un système de "Guidance for life" est aussi établi pour ceux qui quittent l'Institut, leur sentence expirée.

De cet endroit, nous nous dirigeons vers Tsengwen où se construit un immense réservoir. On gratifie chacun d'un chapeau protecteur en plastique jaune, puis nous nous engageons sur l'emplacement des travaux. Ce réservoir aura une capacité de 599 000 000 m. cu. Son étendue est de 17 km. carrés. La digue a une hauteur de 130 m. au-dessus des fondations. Nous parcourons en jeep, le plan sous-terrain du générateur, installation de 50 000 kw. Ces travaux coûteront \$152 175 000.00 US; en bénéficieront: l'irrigation, le pouvoir hydraulique, l'eau de réserve et le contrôle des inondations. Ce projet important fut commencé en octobre 1967 et doit être achevé pour la fin de 1973.

Cette visite terminée, nous reprenons la route vers Kaohsiung. Il est six heures passées quand nous atteignons le camp militaire. Les vétérans nous attendent, chacun à son poste. Projection de diapositives, lunch, marche à travers le camp, les principaux locaux et les nombreux dortoirs. Le but de ce camp, est de procurer une place aux soldats âgés ou incapables de gagner leur vie, afin qu'ils aient une subsistance assurée pour leurs vieux jours. Ils sont actuellement 2 460 à loger ici. Un personnel de 113 personnes est à leur service. La moyenne d'âge est d'environ 63 ans. L'endroit est très joli et fort bien entretenu.

#### Troisième jour

Ce matin, messe au 15e étage de l'hôtel! La journée étant très chargée, nous partons tôt. Le premier arrêt, plutôt bref, se fait à un jardin d'enfants. Le second, nous amène à la plus importante raffinerie de Pétrole de Taïwan: "Chinese Petroleum Corporation". Etablie en 1946, sa mission initiale était de fournir le combustible aux moteurs de véhicules. Plus tard, en coordination avec la politique de l'économie nationale,

A l'édifice du Gouvernement Provincial de Taïwan à Taijung.



Une partie du groupe des missionnaires sortant d'une école en construction.

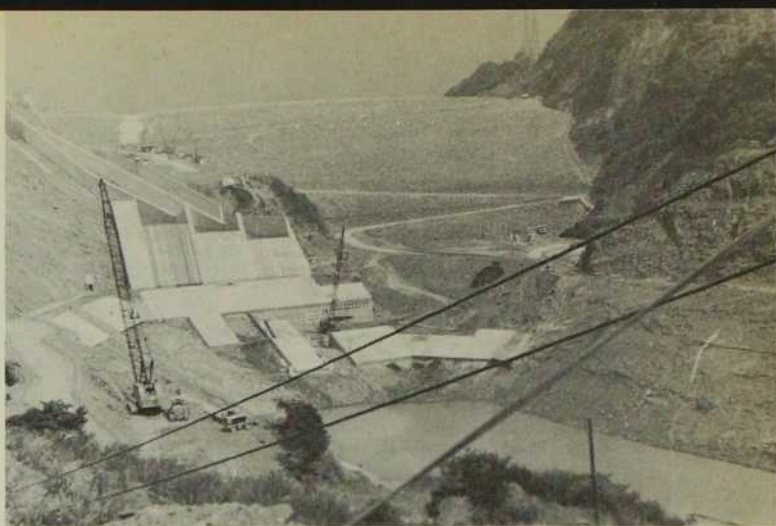


CPC commença à pourvoir aux demandes diverses de ressources énergétiques. En 1970, CPC fournissait 67% du total de la consommation de Taïwan; 80% sont des produits de marchés: essence, huile diesel, combustible pour l'aviation, kérosène, gaz naturel, asphalte, etc. Chargé par le Gouvernement du développement industriel pétrochimique, il produit annuellement environ 50 000 tonnes d'éthylène. Un autre plan "Naphta Pyrolysis" sera terminé en 1973, avec une capacité de 200 000 tonnes par année. Par l'utilisation de certains processus, on prévoit une production importante de "vinyl-chloride". Un autre projet intéressant de cette compagnie est l'installation d'une pipeline pour gaz naturel traversant l'île de Taïwan du nord au sud et l'accroissement, de 200 à 500, des stations de distribution.

Cette fois, la séance débuta par une projection de diapositives "dissolved-control" laquelle nous permit de mesurer l'envergure de cette entreprise. On nous servit un "verre d'eau" extraite du pétrole. . . Celle-ci a le goût de l'eau naturelle, mais son apparence est jaunâtre, brillante et possède une pesanteur supérieure à l'eau naturelle. A cause du manque de temps et de l'étendue du projet, le trajet se fait en autobus.

De là, nous nous rendons à un centre de réhabilitation pour garçons et filles de 12 ans et plus.

Le moment le plus typique de notre tournée fut, pour quelques-uns d'entre nous du moins, la visite du port de Kaohsiung en petit bateau. Quel missionnaire d'Orient n'a pas rêvé, un jour, d'aller naviguer sur la mer de Chine! Pendant plus d'une heure, nous glissons sur l'eau et examinons les travaux de protection contre la violence des typhons. On construit le long du littoral, d'immenses caissons cylindriques sur lesquels



**La visite du réservoir de Tsengwen.**

**Les voyageurs, au centre Mgr Lwo Kuang, archevêque de Taipei.**





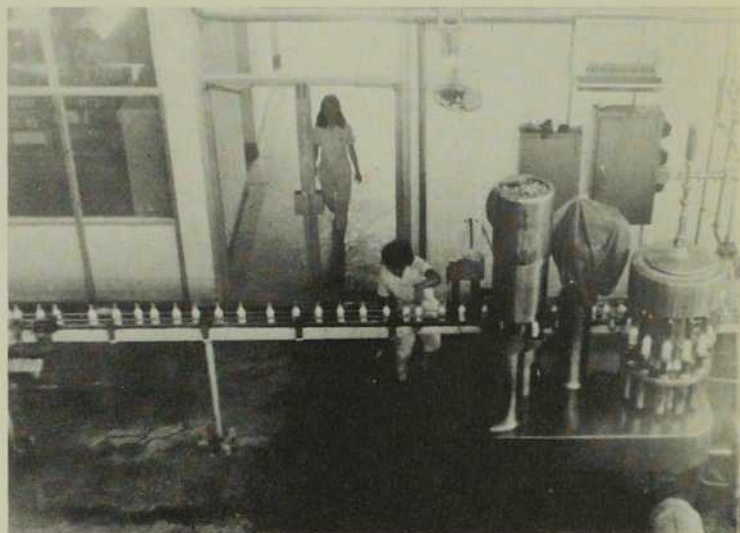
**Instantanés de la laiterie de la ferme expérimentale "Bank Mt. Dairy Project" de Jang Hwa.**

les vagues viendront se briser. Le port et ses environs seront ainsi protégés et les dégâts causés par les fréquentes tempêtes, réduits considérablement.

Au retour, nous visitons deux grandes manufactures de transistors, radios, etc. Un personnel imposant par son nombre, se livre au travail à la chaîne: 60% des pièces sont encore importées du Japon, 10% des Etats-Unis; moins de 30% sont fabriquées à Taïwan. Des mesures ont été prises pour promouvoir l'entière fabrication de ces parties électroniques à Taïwan même, ce qui augmenterait des profits nationaux.

Nous circulons, aujourd'hui, sans danger et sans ralentir le travail des employés sur des galeries situées à l'intérieur de chacun des bâtiments d'une usine métallurgique. On y produit surtout: des clous, des barres de fer rondes, carrées, hexagonales, plates ou déformées, des équerres, des soliveaux, des rails, du fil barbelé et du fil métallique de différentes grosseurs. Le fil est particulièrement intéressant à voir travailler. La tige de fer rougie ressemble à un ruban rouge, volant pour aller s'enfiler d'un moule à l'autre et enfin s'enrouler en paquets cylindriques de plusieurs centaines de pieds qui vont se déposer mécaniquement à l'endroit désiré. Ce travail est sans doute très fatigant pour les employés car la chaleur des hauts fourneaux est intense et de plus, ils doivent fournir le mécanisme en marche vingt-quatre heures par jour. Trois groupes d'ouvriers assurent la relève aux huit heures. Bien que Taïwan soit un pays plutôt pauvre en fer, l'achat de vieux bateaux d'autres pays, procure une source d'approvisionnement, laquelle jusqu'à date a donné des résultats satisfaisants. Taïwan exporte ses produits de fer dans dix pays, dont les Etats-Unis.

Puis, nous entreprenons la dernière étape de notre voyage vers le lac "Cheng Ching". Une route de sept kilomètres encercle le lac. Huit postes scéniques y



ont été construits, entr'autres le "Pont aux neuf Coins"; un magnifique terrain de golf et une grande piscine avoisinant le "Grand Hôtel".

Nous nous attardons à regarder un aquarium unique en son genre. Des centaines d'espèces de poissons plus intéressantes les unes que les autres, découvrent aux touristes une partie des splendeurs de la création! L'ensemble, de cet endroit remarquable, offre des scènes de beauté naturelle incomparable, enrichi par l'élégance de l'architecture chinoise.

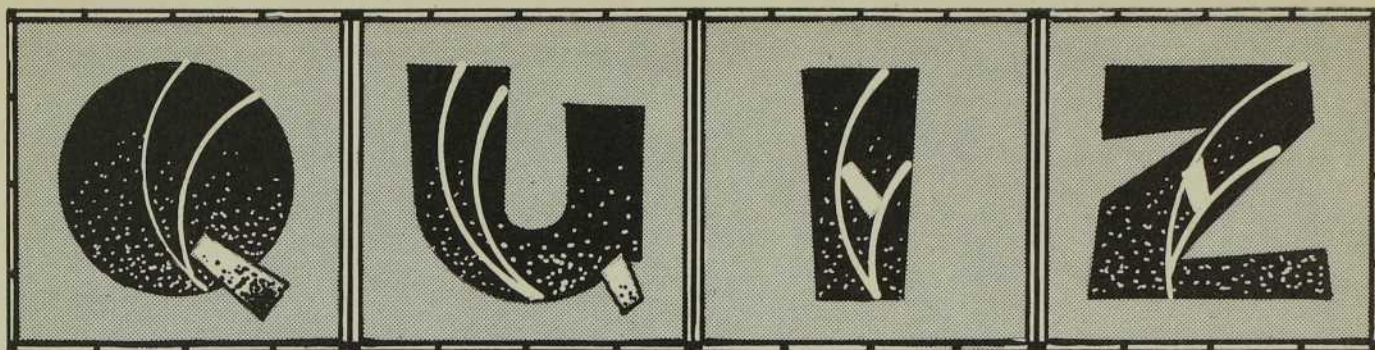
Et c'est dans ce paysage paradisiaque que se clôt notre excursion de quatre jours. Nous aurons utilisé: le train, l'autobus, la jeep, le bateau comme moyens de locomotion. A chaque endroit, un discours de bienvenue suivi de projection de films ou de diapositives sur le lieu à visiter, nous aura permis de voir l'ensemble comme aussi les détails intéressants de chaque site.

Les thèmes présentés comprennent: l'agriculture, les services sociaux, l'industrie, l'éducation et les attractions scéniques. Des préparatifs élaborés avaient été faits par tous les officiels des départements concernés.

Nous reprenons le train Kaohsiung-Taipei vers trois heures, pour rentrer dans la capitale vers 21 h. 30.

Dans une réunion convoquée par Mgr Lokuang à la chancellerie, au lendemain de ce voyage, un esprit de collaboration fut consolidé entre l'Etat et l'Eglise catholique. Cette dernière rencontre cimentera les liens de compréhension, d'amitié et de mutuelle coopération qui s'étaient noués pendant cette semaine inoubliable!

**Jeannette Légaré, m.i.c.**



## QUI EST CHARLES DE FOUCAULD?

*La vie de Charles de Foucauld fut une vie d'aventure, d'héroïsme dans l'amour. En effet, il essaya d'imiter le Christ dans la recherche de la dernière place qu'il a prise pour lui-même. Hanté par la pensée des peuplades du nord de l'Afrique, délaissées et sans prêtre, il ira s'ensevelir en leur milieu afin de leur porter le feu dont il est consumé.*

5

Quand il eut vingt-trois ans, il forma le projet d'explorer:

l'Algérie  
le Maroc  
La Libye

1

Charles de Foucauld est né à:  
Berlin, le 15 juillet 1838  
Strasbourg, le 15 septembre 1858  
Paris, le 13 mai 1854  
Lisieux, le 15 août 1851

2

Les parents de Charles sont morts alors qu'ils étaient:  
relativement jeunes  
à l'âge moyen  
dans une extrême vieillesse

3

Il s'est profondément attaché à:  
un oncle  
une cousine  
une tante  
une amie

4

Charles a conquis ses grades à l'école de Cavalerie de Saumur quand il avait:  
19 ans  
20 ans  
18 ans  
21 ans



6

---

Le tournant décisif de sa vie fut:  
un voyage de découverte  
un grade d'officier  
une rencontre avec l'Abbé Huvelin

7

---

La réception de l'Abbé Huvelin fut:  
froide  
réservée  
amicale

8

---

Trois ans après sa conversion, Charles devint:  
un marchand  
un médecin  
un trappiste

9

---

Après quatre ans de vie cistercienne austère,  
Charles n'était pas satisfait. Il voulut devenir:  
prêtre  
anachorète  
chartreux

10

---

A Nazareth, puis à Jérusalem, il travailla comme:  
journalier  
écrivain  
marchand

11

---

L'Abbesse des Clarisses de Jérusalem le pressa  
de devenir:  
professeur  
franciscain  
prêtre

12

---

Il reçut finalement le sacerdoce en:  
Palestine, le 7 octobre 1899  
France, le 9 juin 1901  
Afrique, le 22 décembre 1900

13

---

Frère Charles voulut vivre comme Jésus ouvrier  
en:  
Afrique  
Palestine  
Syrie

14

---

Après celui de Béni-Abbès, Frère Charles fonda un  
autre ermitage à:  
Tidikelt

El Goléa  
Tamanrasset

15

---

Frère Charles a pu réaliser la traduction en toua-  
reg de:  
un dictionnaire  
l'Ancien Testament  
les quatre Evangiles

16

---

Après avoir espéré en vain quelques recrues pour  
sa communauté, Frère Charles:  
abandonna toute tentative  
devint sceptique  
continua d'espérer

17

---

Son testament comme frère universel fut:  
politique  
social  
spirituel et fraternel

18

---

Jusqu'à la fin de sa vie, il rêva:  
de conquêtes pour le Christ  
de victoires militaires  
d'annexion de nouveaux territoires

19

---

Il était poursuivi par la pensée de:  
s'adjoindre des condisciples  
mourir martyr  
devenir infirme

20

---

Les familles spirituelles qui se prévalent de Frère  
Charles comme d'un Père sont:  
Les petits Frères et les petites Soeurs de Jésus  
Les Frères de saint Jean de Dieu  
Les petites Soeurs des Pauvres.

---

---

## RÉSULTATS DU QUIZ

---

---

1

---

STRASBOURG, capitale de l'Alsace a vu naître  
Charles de Foucauld, le 15 septembre 1858, année

des apparitions de Lourdes, sous le règne de Napoléon III. Un de ses ancêtres aurait été compagnon de Jeanne d'Arc à Reims. Deux de ses oncles ont été victimes de la Révolution française en 1792.

2

Les parents de Charles moururent **RELATIVEMENT JEUNES**. Le grand-père Morlet combla de tendresse son petit-fils qui le lui rendit bien. En 1868, Charles entre au Lycée et se montre studieux et intelligent: son aïeul en est fier et le gâte un peu...

3

Charles éprouve pour sa **COUSINE Marie** un sentiment dont l'ardeur ne s'éteindra pas: il en demeure marqué, car Marie jouera dans sa vie un rôle de premier plan. Elle sera une seconde mère pour son cousin qui l'entoure de respect, d'admiration, d'une sorte d'élan filial: il a onze ans. Cependant Marie, songeant à son propre avenir, épouse en 1874, le Vicomte Olivier de Bondy. Charles n'avait aucun droit de s'en plaindre, mais la blessure fut mortelle pour son cœur, sa foi même en est ébranlée. Les mauvaises lectures éteignent en lui la lumière des étoiles: Marie n'est plus là! Le 3 février 1878 alors qu'il perdait son grand-père, une barrière de plus cède: c'est la dérive.

4

A 21 ANS Charles conquiert ses grades à l'école de Cavalerie de Saumur. Il s'y fait remarquer par son insubordination distinguée et les nombreuses punitions que mérite son indiscipline. Son régiment devient le quatrième chasseur d'Afrique et part pour l'Algérie. Devenu lieutenant, il est bientôt liquidé pour inconduite notoire: il est lié à une aventurière, ce qui à l'époque cause un scandale sans précédent.

5

A vingt-trois ans, avec une prudence, une adresse, une habilité incroyable, il prépare son expédition au **MAROC**. En compagnie de Mardochee son guide, il parcourra près de deux mille milles par tous les moyens au milieu de périls de tous genres. Il fait un relevé précis des routes, des altitudes, des traits de moeurs: le plus minime détail n'échappe pas à ses descriptions. Son périple dure une année après quoi il rentre à Paris où il s'emploie à classer ses notes et publie son oeuvre: "*Reconnaissance au Maroc*". La Société de Géographie lui décerne une médaille d'or que le célèbre Ferdinand de Lesseps remet aux mains du Vicomte de Bondy, son beau-frère.

6

Le tournant décisif pour Charles est cette **RENCONTRE AVEC L'ABBÉ HUVELIN**, ce prêtre dont lui parle sa cousine et qui avait compris que l'amour influence plus que les sermons. Le Dieu qu'il implore l'achemine au confessionnal où l'attend le ministre du pardon: "Je n'ai pas la foi", dit-il. — "Confessez-vous, reprend le prêtre, et vous croirez". Comme Augustin, comme Paul, de Foucauld venait d'être foudroyé; il s'agenouille, il se confesse, un homme nouveau sort du saint tribunal, il a retrouvé la foi comme s'il ne l'avait pas perdue.

7

Cette **RENCONTRE AMICALE** avec l'Abbé Huvelin fut pour Charles un nouveau départ, il est converti; il a vingt-neuf ans. Chaque jour, il assiste à la messe de son directeur et communie. Le tragique d'une révolution permanente se poursuivra désormais, car la vraie foi brûle. Apparemment instable, capricieux même, il s'achemine par des sentiers invisibles vers la sainte montagne du feu. Foucauld est conquis: il croit en Dieu, il ne peut dorénavant vivre que pour lui. Son désir est d'être enseveli en Notre Seigneur avec saint Paul.

8

Trois ans après sa conversion, approuvé de l'Abbé Huvelin des mains de qui il communie une dernière fois à côté de Marie, il se présente à Notre-Dame des Neiges, le plus pauvre des monastères **TRAPPISTES** pour devenir l'un des leurs. Il ressent une joie immense, mais il goûte la douloureuse amertume de la séparation.

**Un "petit frère" en prière à l'ermitage de Tamanrasset.**



Quatre années ne sont pas écoulées depuis que Frère Charles est à la Trappe, qu'il "n'est pas tout à fait à l'aise dans la peau de Frère Albéric". L'idéal de Nazareth le hante toujours, il veut devenir ANACHORETE. Il rêve d'une Congrégation de Petits Frères dont il rédige les Règles jusque dans les plus petits détails, une règle visant partout la dernière place: travail des humbles, salaire des humbles, prières des humbles. Admirable de soumission à ses directeurs, Frère Albéric obtient enfin la permission de quitter la Trappe et d'aller à Nazareth même, vivre la vie de Nazareth.

Vêtu du costume de la pauvreté palestinienne, il débarque à Jaffa, part à pieds et fait les deux cents kilomètres qui le séparent de Bethléem, de Jérusalem et enfin de Nazareth.

## 10

Frère Charles frappe au monastère des Clarisses et s'offre comme JOURNALIER: il ne veut aucun salaire, mais avec du pain et de l'eau, un peu de temps libre pour prier. Justement, l'abbesse a besoin d'un sacristain et d'un homme pour les travaux manuels. Au fond du jardin, il se bâtit une cabane en planches qu'il dédie à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Enfin, jamais Charles n'a été si heureux! Toutes les occasions de passer pour

**Sur un plateau nu, brûlé de soleil, la fraternité de Beni-Abbès.**



vil lui sont douces; il domine tout, même son ascétisme. Les religieuses ne sont pas dupes. Elles ont bientôt vu que leur homme de cour n'est pas de l'ordinaire.

## 11

L'abbesse des clarisses de Jérusalem, où Frère Charles passe quelques mois, le persuade qu'il ne peut vivre plus longtemps pour lui seul et qu'il doit envisager la possibilité de devenir PRÊTRE. Elle propose d'écrire elle-même à l'Abbé Huvelin qui reste toujours le directeur de Frère Charles. Celui-ci après beaucoup d'instances de la part de son entourage, se rend à leur désir; il croit reconnaître là, la volonté de Dieu lui-même.

## 12

Le 9 JUIN 1901, à Viviers, FRANCE, Frère Charles est prêtre pour l'éternité.

Durant ses jours de retraite dans la cellule du monastère, il s'est demandé où il trouvera les âmes les plus malades, les plus délaissées. Le souvenir du Maroc se présente alors dans tout son éclat. Les Musulmans qu'il a vus prier, ne l'ont-ils pas en quelque sorte ramené à Dieu? Au surplus pas un seul prêtre pour ces dix millions d'habitants répandus dans ce pays aussi grand que la France. Une passion divine le pousse vers une oasis de la Saoura qui compte plusieurs villages indigènes et une garnison française éloignée de tout prêtre. Revêtu de la gandoura blanche sur laquelle il dessine un cœur rouge planté d'une croix, il se rend en chemin de fer puis à cheval jusqu'à Beni-Abbès à la lisière du Maroc. Il veut vivre là en ermite au milieu du silence et des pierres, au bord de la proche arête d'un plateau, à mi-pente du ravin où il verra la *hamada* à perte de vue et où il sera suspendu entre la contemplation et la charité.

## 13

Dans cette AFRIQUE qu'il aime Frère Charles construit une chapelle dont la charpente sera faite de grosses poutres de palmiers et le crépi en mortier couleur naturelle. L'autel de bois blanc vient de Notre-Dame-des-Neiges où il a été fait pour lui. Il accroche au plafond un dais de toile vert foncé car le toit a plutôt été fait pour le soleil. . . Le sol est recouvert de sable rose. Il y célèbre la première messe le premier décembre 1901.

Notre ermite vit sans barrière contre l'amour. Laperrine lui parle des Touaregs du Hoggar, l'invite à se consacrer à ce pays sans prêtre. Est-ce bien la volonté de Dieu d'abandonner Beni-Abbès? Les instances du général le décident. Il franchira les cinq mille kilomètres de trajet dans l'une des régions les plus désertiques du globe.

Le voyage durera du 13 janvier au 12 novembre et sera pour cet apostolique missionnaire, l'occasion de dire la messe où elle n'a jamais encore été célébrée.

14

Frère Charles se fixe à TAMANRASSET dans une installation de fortune dont il fait l'acquisition. Il n'est pas un passant qui ne s'arrête pour examiner cet étrange chrétien venu seul vivre au Hoggar. Avec tous, il est cordial, il veut se faire l'un d'eux. Non seulement, il veut savoir à fond leur langue, mais il veut penser touareg.

15

A peine arrivé à Tamanrasset le Frère Charles essaye d'élaborer un DICTIONNAIRE touareg-français et français-touareg. Ses amis et les plus fortes personnalités de l'endroit sont mis à contribution et le travail se poursuit sans relâche jusqu'à l'édition qui paraît sous le nom de Motylinski, un collaborateur. Frère Charles prétend que la publication en elle-même a de l'importance indépendamment du nom de l'auteur. Par ailleurs, à la faveur d'un sou par vers, Chernach, un guide, déclame des poèmes que le Père a soin de noter. La plus célèbre poétesse et noble dame de beauté, Dassine, ainsi que quelques *vieilles douairières* le reçoivent à la cérémonie de thé pendant laquelle, il recueille jusqu'à six mille vers qu'il traduit.

16

Frère Charles ne se décourage pas, il CONTINUE D'ESPÉRER. Un coadjuteur des Pères Blancs, frère Michel, demande un jour à le suivre et part en fait avec lui pour le Hoggar. Toutes les précautions prises pour préserver la santé du postulant ne suffisent pas pour l'empêcher de contracter une dysenterie qui oblige le médecin militaire à déconseiller la poursuite de l'expédition. Frère Michel, après trois mois d'édification au contact de son supérieur est obligé d'abandonner son projet. Il nous reste de lui une relation de plus sur le rayonnement de Frère Charles, digne des Pères du désert.

17

Cet échec le fait songer à une sorte de tiers-ordre auquel il confie à la fois son héritage SPIRITUEL ET FRATERNEL.

Le Père décide un nouveau voyage en France pour réaliser cette fondation pour laquelle il est approuvé par ses conseillers habituels. Il rêve d'aider les infidèles à se convertir en provoquant chez eux, l'établissement d'excellents chrétiens de toutes conditions qui formeraient une sorte de

communauté dans laquelle pourraient être insérés de nouveaux adeptes venus d'autres confessions. Le Père rencontrera des personnes désireuses de participer à la ligue de prières entreprise dans ce but apostolique.

18

Jusqu'à la fin il rêvera de CONQUÊTES POUR LE CHRIST. Dans ses entrevues avec les chefs Touaregs, le Père Charles n'a d'autre désir que de ramener les cœurs à la loi de l'amour accessible à tous. Aimer Dieu d'abord. Aimer ensuite tous les frères quels qu'ils soient, comme soi-même, d'où sort la triple loi de la fraternité, de l'égalité et de la liberté. Le Père trouve ainsi l'occasion d'expliquer que les Français n'ont qu'un but: que les Touaregs deviennent leurs égaux et participent à tous les échelons de la politique et de l'administration.

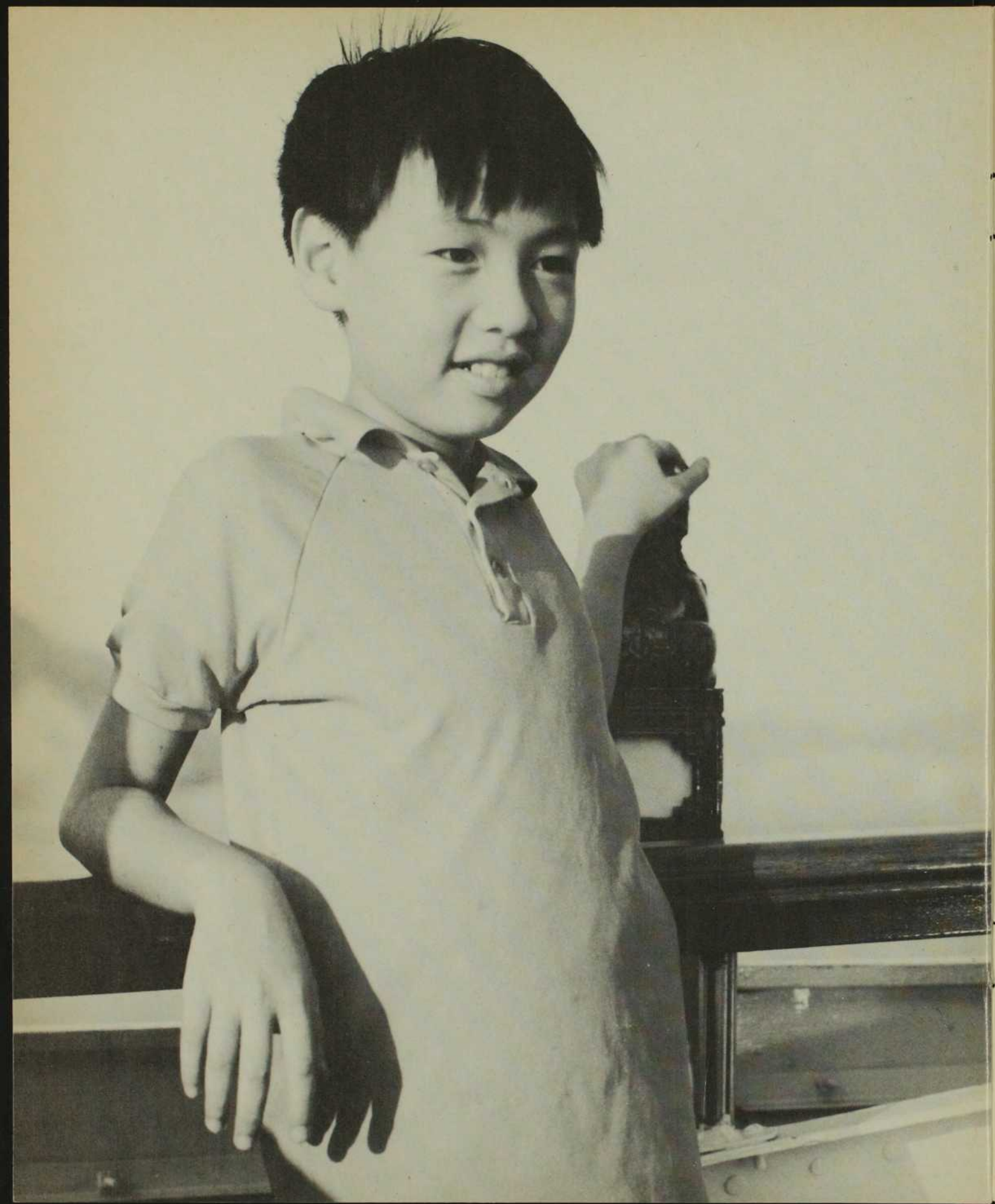
19

Depuis longtemps Frère Charles a rêvé le MARTYRE. Il ne peut s'empêcher de penser à la mort, car ses privations excessives l'ont conduit plus d'une fois à l'extrémité. Au Hoggar, on apprend, en retard cependant, l'explosion de 1914. D'alarmantes nouvelles parviennent à Tamanrasset. Par ailleurs la sécheresse a rendu la situation alimentaire locale terrible. Les rezzous marocains se multiplient. Le père est au courant de tout et s'affaire à aider tant qu'il le peut. Il est le frère universel qui partage le sort de tous.

Le Frère Charles avait accepté de construire un fortin à quelque distance de son ermitage afin d'abriter les gens de son entourage en cas d'attaque ennemie. Il s'y réfugie, avec son mince avoir. Lui qui est venu désarmé, sans escorte, il veille à côté d'un dépôt d'armes. . . Il a cinquante-huit ans. Il est seul. Vers sept heures du soir, on frappe à la porte. Le Père reconnaît la voix de El Madani, cet homme qu'il a soigné plusieurs fois. "Voici le courrier" dit-il. Frère Charles ouvre, il est saisi; on le jette sur le talus les mains liées aux chevilles. Une trentaine de Touaregs ennemis, en silence, l'ont surpris lui, ainsi que les vrais messagers du courrier. Le fortin est pillé et dans la mêlée, une balle atteint le Père qui est tué.

20

Du grain tombé en terre a jailli la semence. . . C'est maintenant que les PETITS FRÈRES ET LES PETITES SOEURS DE JÉSUS répondent à l'idéal du Père de Foucauld et vont s'épanouissant dans la charité et la pauvreté.





Photos: W. Pawek.

**HONG KONG. Jeunesse chinoise 1973.**

# PARAGUAY! cendrillon de l'Amérique du Sud

Saviez-vous que . . .

1) . . . Assuncion, capitale du Paraguay, ne donne pas l'impression d'une grande ville, mais bien celle d'une véritable oasis tout embaumée? Si elle montre de beaux immeubles modernes, la majorité des maisons particulières sont encore de style colonial espagnol, à un seul étage, avec des grilles ouvragées et un patio bordé de fleurs odoriférantes?

2) . . . au point de rencontre des frontières de l'Argentine, du Brésil et du Paraguay, on peut admirer les célèbres cataractes de l'Iguazu, inévitablement comparées à celles du Niagara. Le spectacle qu'offre ce large demi-cercle d'énormes cascades est véritablement grandiose. Le voyageur peut contempler à loisir cette fosse fumante où se répercute le tintamarre des eaux tombant en gerbes d'arcs-en-ciel. La violence sonore se marie aux coloris contrastés de toutes les gammes de couleurs.

3) . . . en 1516, les explorateurs espagnols pénètrent au Paraguay, habité par les Indiens guaranis, nom qui signifie guerriers. En 1610, les Jésuites fondent leurs fameuses "réductions" qui aboutissent à une sorte de confédération: la République guaranie protégée par la cour d'Espagne. Sous la tutelle de ces missionnaires se développe un "communisme chrétien" qui lance le pays vers une prospérité économique qui ne cesse d'éveiller jalousies et malveillances.

4) . . . la boisson nationale du Paraguay, le maté est

préparée avec les feuilles séchées et pulvérisées d'un arbrisseau de la forêt, domestiqué autrefois par les Jésuites d'où son nom: "thé des Jésuites". On le sirote avec la "bombilla", tuyau de bois ou d'argent ciselé.

5) . . . la forêt est souvent coupée de plantations d'orangers à fruit amer cultivés pour l'extrait, ou "petit grain" utilisé surtout en parfumerie, et obtenu par la distillation des feuilles; le Paraguay en est le plus grand exportateur mondial.

6) . . . au Paraguay, il y a une infirmière pour 6 700 habitants dans la Capitale, et un médecin pour 8 300, à l'intérieur du pays.

7) . . . les Paraguayens sont des musiciens nés? Leurs belles voix s'accompagnent de la guitare espagnole ou de harpe guaranie de fabrication locale.

Le folklore paraguayen révèle essentiellement le sens poétique qui se traduit par la danse envoûtante: la "galopera".

8) . . . la fine dentelle "nanduti" fait l'orgueil des tisseuses. Elles confectionnent ainsi de petits tapis de table magnifiquement décorés de dessins: "ahopoi" en fils blancs ou de couleurs vives.

9) . . . le paysan vit dans son rancho où l'on trouve l'inévitable hamac; porte un chapeau de paille, se drape dans un poncho qui a jusqu'à 60 bandes de couleurs, se promène en charrette à boeufs et se passionne pour les combats de coqs?

---

---

PÉROU:	<i>Stages en service social</i>	193
PHILIPPINES:	<i>Développement communautaire à Sapang Palay</i>	201
FRANCE:	<i>Taizé</i>	204
CANADA:	<i>L'univers en toi</i>	208
HAÏTI:	<i>Haïti et développement</i>	210
TAÏWAN:	<i>Voyage Taipei-Kaohsiung</i>	212
	<i>Quiz</i>	217

---

## SOMMAIRE

**DIRECTION:** Gisèle Villemure, m.i.c. — **ÉQUIPE DE RÉDACTION:** Elisabeth Van Chestein, m.i.c., Madeline Maillet, m.i.c., Agnès Lavallée, m.i.c. — **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Rita Ready, m.i.c., Anna Ready, m.i.c. — **SERVICE ARTISTIQUE:** Anita Julien, m.i.c.

**CONDITIONS D'ABONNEMENTS:**

Par an \$ 2.00  
2 ans \$ 3.50  
À vie \$40.00

**ADRESSE POSTALE:**

Le Précurseur  
Casier Postal 157  
Succ.: Laval des Rapides  
Ville de Laval  
P.Q., Canada Tél.: 663-6210

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle éditée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

**NIHIL OBSTAT:**

12 décembre 1972

Jean-Charles Valin, prêtre.

## POUR COMMUNIQUER AVEC Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

**AFRIQUE CENTRALE.**

*Malawi:*- MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47 - KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa - MZUZU: P.O. Box 24 - NKATA BAY: P.O. Box 9 - KARONGA: P.O. Box 14 - KATETE: P.O. Box 8, Champira - MZAMBAZI: P.O. Eutini.  
*Zambia:*- CIKUNGU: P.O. Kazimuli - CHIPATA: P.O. Box 107 - KANYANGA: P.O. Lundazi.

- ST-JEAN: 430 rue Champlain - NOMININGUE: 108, rue Saint-Ignace, Gomté Labelle - TROIS-RIVIÈRES: 3084 de Courval - QUÉBEC: 1073 ouest, rue St-Cyrille, Québec 6 - RIMOUSKI: 225 ouest, rue St-Germain - CHICOUTIMI: 906, Chemin Sydenham - VANCOUVER: Mount St. Joseph Hospital, 3080, Prince Edward St., Vancouver 10, B.C. - Refuge de l'Imm.-Con., 236 Campbell Avenue, Vancouver 4, B.C.

**AMÉRIQUE DU SUD.**

*Bolivie:*- COCHABAMBA: 3403 Calle Oruro, Casilla 1667 - CATAVI: (Oruro) Casilla 434 - IRUPANA: Academia Santa Rita, Casilla 2893, La Paz - LA PAZ: Avenida Abarao 895, Casilla 2893.  
*Chili:*- ANCUD: 227 Calle Errazuriz, Casilla 82 - SANTIAGO: Calle Santa Teresa 1175, Casilla 4782, Correo 2.  
*Pérou:*- LIMA: Casa Provincial, Pedro Murillo 963, Depto F - Pueblo Libre 21 - LIMA: Napo 1124, Azcona, Brena, Lima 5 - PUCALLPA: Internado Nuestra Señora de Guadalupe, Apartado 241.

**HONG KONG.**

KOWLOON: Provincial House, 103 Austin Road - Tak Sun School, 103 Austin Road - Good Hope School, Clearwater Bay Road - Novitiate, 125 Waterloo Road - Tak Oi Secondary School, 8 Tsz Wan Shan Road.

**ILES PHILIPPINES.**

MANILA: Provincial House, P.O. Box 3400, Manila D-404 - BAGUIO CITY: Novitiate, 73 Pacdal Road, P.O. Box 83, Baguio City, B-202 - INTRAMUROS: Immaculate Conc. Academy, General Luna St., Manila D-406 - DAVAO CITY: Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404 - MATI: Imm. Heart of Mary College, Davao Oriental O-507 - LAS PINAS: St. Joseph Academy, Rizal D-710 - GAGALANGIN: Immaculate Con. Academy, 2212 del Rosario St. - PADADA: St. Michael's College, Davao del Sur, C-412 - HAGONNOY: Holy Cross of Hagonoy, Davao del Sur, O-407 - KIBLAWAN: Holy Cross of Kiblawan, Davao del Sur, O-407 - SAPANG PALAY: P.O. Box 3400, Manila D-404.

**AMÉRIQUE CENTRALE.**

*Guatemala:*- TONONICAPAN: Colegio Pedro de Bethancourt - CHAMPERICO: Calle Xelaju #3-27, Puerto de Champerico.

**JAPON.**

TOKYO: Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya ku, Tokyo 158 - AIZU-WAKAMATZU: 1-49 Nishi Sakao machi, Aizu-Wakamatzu 965, Fukushima ken - KORIYAMA SHI: 3-18 Torarum machi, Koriyama Shi 963, Fukushima ken.

**ANTILLES.**

*Haiti:*- PORT-AU-PRINCE: Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2 - LA BOULE: C.P. 1085, Cité 2, Port-au-Prince - CAP HAITIEN: Ecole Normale, C.P. 81 - CAMP PERRIN: C.P. 14, Les Cayes - DESCHAPELLES: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, Port-au-Prince - CROIX DES BOUQUETS: C.P. 1291, Port-au-Prince - PORT SALUT - TROU DU NORD - HINCHE - LES CAYES - CHANTAL (Sud) - LIMBE - ROCHE A BATEAU - Les COTEAUX.  
*Cuba:*- COLON: Apartado 21, Colon (Matanzas).

**MADAGASCAR.**

TANANARIVE: Maison Provinciale, Tsaramasay - MORON-DAVA: Boîte Postale 53 - AMBOHIBARY: Sambaina - ANTSIRABE: Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146 - MAHABO: via Morondava - ANTSIRABE: Noviciat, 02 F 10 Route d'Ambohitra, B.P. 207.

**CANADA.**

MONTREAL: Maison Générale: 121 avenue Maplewood, Montréal 153 - Noviciat et Scolasticat: 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal 153 - Maison Provinciale: 7535, rue St-Dominique, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Con. 2900, Chemin Ste-Catherine, Montréal 250 - Hôpital Chinois, 355 est, rue Faillon, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Conc., 383 rue Edouard-Charles, Montréal 152 - PONT-VIAU: Maison Provinciale, 58, rue Desnoyers, Pont Viau, Ville de Laval - GRANBY: 35, rue Dufferin - OTTAWA: Centre Chinois, 30, avenue Goulburn, Ottawa 2, Ont. Kin 8C8 - JOLIETTE: 750, rue St-Louis

**TAIWAN.**

KWANSI: Novitiate, 119 Cheng I Lu - Hsinchu Hsien, Kwansi - 306 - SHIH KUANG TZE - 306, Hsinchu Hsien - TAIPEI: 363 An Tung St., Taipei - 106 - NAN AO: Nan Ao Catholic Hospital, 25 Tai An Road, Ilan Hsien, Nan Ao - 272.

Etes-vous D'ACCORD à trouver un ABONNEMENT NOUVEAU?  
LE PRÉCURSEUR (formule d'abonnement)

Vous trouverez ci-joint la somme de \$..... pour un abonnement ..... année

Nom .....

Adresse .....

.....

Abonnement 1 an:	\$ 2.00
2 ans:	\$ 3.50
à vie:	\$40.00

ADRESSE POSTALE  
Le Précurseur  
Casier Postal 157  
Succursale Laval des Rapides  
Ville de Laval  
P.Q., Canada Tél. 663-6210